

m'accuserait avec une sorte de raison d'imiter l'indiscrétion française et la forfanterie d'outre-monts. Mes féaux, parlons plutôt de mon mariage.

—C'est cela, don Juan, fit le chœur complaisant, parle-nous de ton mariage.

—Don Juan marié! Lope, Calderon ni Cervantes n'ont fait cette comédie-là, que je sache!

—Ce n'est pas Cervantes, répondit le jeune comte de Palomas, ce n'est pas Lope de Vega, ce n'est pas même notre ami Calderon de la Barca qui veut faire cette comédie, mes féaux, c'est le respectable don Pascual de Haro, marquis de Zuniga, mon grand-oncle, premier ministre de fait. Ces respectables personnages, assistés de mon parrain Balthazar de Zuniga y Alcoy, président de l'Audience de Séville, se sont mis dans la tête que ma jeunesse était finie, parce que ma vingt-quatrième année vient de sonner. Ils disent que j'ai des dettes, comme si tout le monde n'en était pas surabondamment persuadé. Ils prétendent que ma santé se ruine, ce qui est une erreur manifeste, puisque le corps médical de Séville est la seule confrérie à laquelle je ne doive pas un traité maravédís. Je vous prie, messieurs, buvons à la santé de ma femme.

Tous les verres s'emplirent et se choquèrent, tandis que toutes les bouches répétaient :

—Buvons à la santé de la femme de don Juan!

—La connais-tu, la femme? demanda Moncade après avoir bu.

—Dieu m'en garde! répondit le jeune comte qui replaça son verre vide sur la table; où diable veux-tu que je l'aie vue? Elle habite depuis quinze ans le fin fond de l'Estramadure. Ai-je l'air d'un hidalgo de Balajoz, par hasard?

Ce mot Estramadure entra comme un coin dans la rêverie obstinée de don Ramire. Il entendit ce mot.

Nous ne pouvons pas dire qu'il fut éveillé du coup, car on n'abandonne pas volontiers ces nuages délicieux où son esprit planait à cent piques au-dessus du sol vulgaire. Mais enfin son rêve fut entamé; il écouta d'une oreille.

—Je ne connais pas ma femme, reprit le comte de Palomas; je sais seulement qu'elle est unique héritière d'un domaine égal en étendue à la moitié du territoire de Séville, qu'elle a dix huit ans, qu'elle est belle de cette beauté un peu barbare des filles de la montagne, qui donne parfois de la jalousie à nos adorées Madrilènes; qu'elle est dévote, et qu'un jeune sauvage a pris l'habitude de chanter des romances idiotes, le soir, sous ses balcons...

—Ah! ah! lit-on de toutes parts.

—J'étais bien sûr, ajouta Pescaire, que le fou n'acheverait pas sans élabousser un peu sa fiancée!

—Moncade, dit Julian de Sylva, tu tournes au trouble-fête! Que diable! c'est joli, tout cela!

—C'est charmant! appuya le chœur.

—C'est d'autant plus joli, poursuivit Palomas, que notre cher maître Herrera, la lumière de l'escrime espagnole, m'a enseigné, il y a plus de quinze jours, une riposte de pied ferme qui dort dans ma mémoire et dont je n'ai pas encore trouvé l'occasion de faire usage.

—Voyez-vous! s'écria Narciso qui cherchait à placer son mot, un Espagnol peut tout oublier hormis le point d'honneur!

—Le point d'honneur est une vieillerie, répartit Palomas: mais voilà déjà deux fois que Herrera me demande avec son accent des Asturies: Comte, avez-vous essayé de ma riposte? Je suis humilié, voilà le fait.

—Fanfaron d'impudeur! murmura Pescaire.

—Quand il a par hasard un bon sentiment, il le renie! ajouta Luna en forme d'éloge.

—Il est superbe! conclut Narciso, écarlate d'admiration.

—Ah ça! mes chers Seigneurs, répartit le jeune comte qui tendit son verre, expliquons-nous bien, je vous prie. Tenez-vous la jalousie pour un bon sentiment?

—L'honneur... commença Soto Mayor.

—Je sais le reste, mon très cher, interrompit Palomas; voici Moncade qui aimerait mieux s'enivrer une fois par jour toute sa vie que de ne pas prononcer soir et matin son sermon sur la tempérance. Morbleu! comme on dit là-bas, ou ventre-saint-gris, comme dit notre Sancho Pança... le nom te restera, Narciso, mon pauvre compagnon, en sommes-nous encore à rabâcher les tirades de la comédie antédiluvienne? Guettons-nous nos sœurs et nos tantes comme ces affligeants personnages des comédies du vieux Lope? Avons-nous toujours à la bouche ce mot suranné: l'honneur, ce mot qui fait de la race espagnole un plastron étrange pour toutes les nations du monde? n'avons-nous pas encore raclé assez de mandolines et surveillé assez de balcons? Morbleu! corbleu! une fois de plus, morbleu! têtebleu! jarnibleu! il est temps que tout cela change.

Le monde marche, n'est-ce pas? pourquoi nous tous seuls resterions-nous stationnaires? A bas les fadeurs de Lope! à bas le pathos de Calderon! vive Cervantes, qui s'est au moins moqué de quelque chose! La moquerie, voilà le remède à tous les maux! Versez à boire! et quiconque dira qu'en ayant du bon sens on imite la France devra être brûlé vif par la jeune inquisition dont je me déclare le chef et le grand maître: l'inquisition du bon goût, de l'esprit et de la raison!

Il s'arrêta essoufflé. Tous ses camarades, y compris Moncade, battirent des mains.

Ramire écoutait maintenant. Nous ne saurions exprimer l'indignation scandalisée qui grandissait en lui.

Cet homme foulait aux pieds en se jouant tout ce que Ramire aimait et admirait: l'honneur qui était son idole et les vieilles lettres espagnoles qui avaient nourri et illuminé sa jeunesse solitaire.

Ramire se disait:

—Demain il fera jour! Quand j'aurai délivré le bon duc, je jure Dieu que je fournirai à celui-ci une verte occasion d'expérimenter le mérite de sa riposte de pied ferme!

Il avait à peu près oublié l'injure personnelle. C'était pour l'honneur, pour Lope de Vega et pour Calderon qu'il était en colère.

Là-bas, les gueux choquaient leurs derniers verres à la santé du bon duc de Medina-Celi et à la confusion d'Olivarez.

—Je suis vaincu, dit Moncade; la nouvelle théorie de don Juan, mon cousin, me paraît fort au-dessus de l'ancienne. L'épée n'est plus pour défendre l'honneur, mais bien pour essayer les ripostes de pied ferme. C'est haut et c'est large. La jeune inquisition n'a-t-elle point encore d'autres vieux vices à balayer?

—N'est-ce pas assez, s'écria le comte de Palomas, tout ce qui est ennuyeux, guitares, vers hexamètres, beaux sentiments, langueurs, fadeurs et le reste: Seigneurs, vous ai-je dit le nom de ma femme?

—Tu n'as oublié que cela, répondit Sylva.

L'âme de Ramire passa tout entière dans sa faculté d'ouïr. Il avait un pressentiment.

—Versez donc à boire, reprit don Juan; le nom de ma femme est un grand nom: plus grand que le tien, Cordova, et que le tien aussi, Luna; Moncade le vaut à peine, il ba-

lance à tout le moins Silva. Quant au mien, je compte le faire un peu plus glorieux que la Giralda. En faveur de cette noble ambition, Seigneurs, pardonnez-moi mes blasphèmes contre les antiques fanfares de nos poètes. Je vous le donne en dix; or, devinez!

—Sandoval! dit Luna, il y a une senorita...

—Le duc de Lerme, reprit Sylva, a laissé une nièce.

—Je connais une Bivar, ajouta don Narciso de Cordoue, descendant du Cid Campeador en droite ligne.

—Sancho! interrompit don Juan, celle-ci, tu ne la connais pas, ni toi, ni personne. Elle sort de terre. Pourquoi ne verse-t-on plus à boire? Cherchez, vous dis-je, et pendant que vous cherchez, je vais causer pour vous aider...

—Elvas? dit Julian.

—Albe? proposa Jaime de Luna.

—Cherchez, cherchez. Et voulez-vous que je vous dise ce qui rend ce parti le plus avantageux qui soit en tout l'univers? c'est qu'il n'y a ni beau-père ni belle-mère.

—Elle est orpheline?

—Non pas: le duc vit, la duchesse existe.

—Ah! ah! s'écria Cordova, c'est la fille d'un duc!

—Et d'une duchesse, Sancho, tu aurais inventé la poudre. Oui, gros splinx, c'est la fille d'un duc, du duc le plus duc de toutes les Espagnes, lequel est en prison, d'une part, sa femme est en exil de l'autre.

—Medina-Celi! prononça tout bas Moncade

Et toutes les voix répétèrent:

—Medina-Celi! Medina-Celi!

Ramire appuya ses deux mains contre son cœur. Une voix mystérieuse, avant toutes les autres, avait prononcé ce nom dans son âme.

—Bravo! mes féaux, s'écria Palomas; c'est affaire à vous de trouver ainsi du premier coup le mot des énigmes! Je puis bien dire au moins que je ne vous ai pas aidés.

—Medina-Celi! fit encore Moncade qui semblait tout rêveur.

—Cousin, dit le jeune comte en s'adressant à lui, vois un peu, je te prie, comme je tiens compte de tes leçons: voici ces déguenillés qui recommencent leurs hurlements intolérables; eh bien! je me bouche les oreilles et je les laisse en repos. Mais à quoi penses-tu donc, cousin?

Moncade ne répondit point, ou peut-être sa réponse fut-elle perdue au milieu de cette grande reprise du concert des gueux.

L'office du matin finissait. Nos mendiants, qu'ils fussent de la jeune ou de la vieille école, ranimés par le petit vin de Llerena, se remettaient vigoureusement en besogne. Leurs clameurs étaient, s'il se peut, plus aiguës et mieux nourries que tantôt.

—Seigneurs, demanda le jeune comte en riant, voulez-vous que je vous dise à quoi pense notre noble ami Vincent de Moncade? Moi aussi je devine les charades quand il me plaît.

Notre cher marquis fait des réflexions philosophiques sur ce grand nom de Medina-Celi: il songe aux tempêtes de cet océan qu'on nomme la Cour... Est-ce vrai cela, Pescaire?

—C'est vrai, don Juan, répliqua don Vincent; je ne suis pas beaucoup plus vieux que toi, mais j'ai vu mourir un roi et tomber deux ministres. Si le successeur d'Olivarez te traite comme il a traité Medina-Celi...

—Bien il fera, marquis! interrompit le jeune comte; en politique, je suis Turc. Si mon très illustre parent et protecteur se laisse jamais donner le croc-en-jambe...

Mais, reprit-il avec une certaine amertume